

LE ZODIAQUE

DE PARIS,

A propos du Zodiaque de DENDERAH,
VAUDEVILLE-ÉPISODIQUE EN UN ACTE,

PAR M^{rs}. THÉAULON, FERDINAND ET BRISSET;

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DU GYMNASÉ DRAMATIQUE, LE 2 SEPTEMBRE 1822.

~~~~~  
PRIX : 1 fr. 50 c.  
~~~~~

PARIS,

AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRE.

CHEZ DUVERNOIS, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DU THÉÂTRE DE M. SCRIBE,

Cour des Fontaines, Passage d'Henri IV, n^{os}. 7, 10 et 12;

Et chez M^{me}. SÉDILLE, Libraire, Boulevard du Temple, n^o. 16.

~~~~~  
1822.

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

|                       |                                            |
|-----------------------|--------------------------------------------|
| OSIRIS . . . . .      | M. <i>Dormeuil.</i>                        |
| MERCURE . . . . .     | M <sup>lle</sup> . <i>Fleuriet.</i>        |
| LE SCORPION . . . . . | M. <i>Émile.</i>                           |
| LE VERSEAU . . . . .  | } M. <i>Bernard Léon.</i>                  |
| LA VIERGE . . . . .   |                                            |
| LES GÉMEAUX . . . . . | } M. <i>Émile.</i><br>M. <i>Gabriel.</i>   |
| LE LION . . . . .     |                                            |
| OTELLO . . . . .      | M. <i>Belnie.</i>                          |
| DESDEMONA . . . . .   | M <sup>lle</sup> . <i>Minette Laforét.</i> |
| Chœur de Momies.      |                                            |

# LE ZODIAQUE DE PARIS,

VAUDEVILLE-ÉPISODIQUE.

*Le théâtre représente un péristyle avec six coffres de momies, trois à droite, et trois à gauche.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

MOMIES.

*(Au lever du rideau toutes les momies chantent à la fois.)*

CHŒUR.

*Air connu.*

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Qui donc nous rendra

Nos sculptures

Et nos peintures :

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Qui donc nous rendra

Le Zodiaque de DENDRA.

## SCÈNE II.

OSIRIS, Momies.

OSIRIS.

*Suite de l'air.*

Rassurez-vous, mes amies,

Notre gloire reviendra ;

Et ce jour enfin verra

Le triomphe des momies.

CHŒUR.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Qui donc nous rendra, etc.

OSIRIS.

Ah! ah! ah!.. Voulez-vous bien vous taire et m'écouter?

*Le Zodiaque.*

LES MOMIES.

Nous écoutons.

OSIRIS.

Vous pleurez le Zodiaque de DENDERAH!

LES MOMIES.

Ah! ah! ah! ah!

OSIRIS.

Encore... silence, mesdames les Momies, Osiris vous l'ordonne.

LES MOMIES.

Chut, chut, chut.

OSIRIS.

Apprenez que j'ai porté plâtré à Jupiter, qui est le premier des dieux, depuis que je suis mort... et que pour me dédomager de tout ce que la cupidité des Européens enlève à notre vieille Égypte, il m'a promis de m'envoyer aujourd'hui quelque jolie petite curiosité de l'Europe. Je ne sais pas encore ce que ce sera.

Air : *L'autre jour la p'tite Isabelle.*

Peut-être afin de mieux répondre  
Au présent que j'ai fait là bas,  
M'enverra-t-on la tour de Londres  
Ou les canaux des Pays-Bas  
Quelques ruines d'Italie  
Ou quelques clochers allemands :  
Des momumens  
Des anciens Francs ;  
Ou quelques couvens  
Castillans.  
Ce sont des dons que j'apprécie.

1<sup>re</sup>. MOMIE.

S'il pouvait nous envoyer le Pont-Neuf pour passer le Nil.

2<sup>e</sup>. MOMIE.

La folie Beaujon.

3<sup>e</sup>. MOMIE.

Les tours de Notre-Dame.

4<sup>e</sup>. MOMIE.

La fontaine des Innocens.

OSIRIS.

Je prendrai même le Panthéon ;  
Mais j'ai peur qu'il ne m'expédie  
Le théâtre de l'Odéon.

( 5 )

LES MOMIES, *en chœur.*

C'est fait de nous s'il expédie  
Le théâtre de l'Odéon.

OSIRIS.

Mais que vois-je venir par là, à travers les sables du désert!  
Je ne me trompe pas, c'est une caisse d'emballage, traînée par  
des crocodiles... voici justement ce que le grand Jupiter m'a  
promis... oh! qu'il me tarde de savoir ce que c'est...

LES MOMIES.

Et nous aussi.

OSIRIS.

C'est fort bien ; mais vous allez me faire le plaisir de vous  
taire pour le moment.

(*Il les touche, elles se taisent*).

SCÈNE III.

OSIRIS, MERCURE.

MERCURE.

Oh! la! la! la!

*Air : Vaudeville de la Petite Sœur!*

Voici le dieu des commerçans!  
Avec sa lettre de voiture ;  
Dans l'univers, d'une alle sûre,  
Je vole pour tous les marchands.

OSIRIS.

Je le reconnais... c'est Mercure!

MERCURE.

Je viens du pays des beaux-arts,  
De ce pays où la vaillance  
Fixe ses nobles étendards ;  
Où chaque soldat est un Mars.

OSIRIS.

C'est donc le Mercure de France.

MERCURE.

Salut au dieu de la vieille Égypte... toujours triste.

OSIRIS.

Ce n'est pas sans raison.

Air : *Faudeville du passe-partout.*

Vois les pyramides désertes,  
Nos dieux, nos héros sont pros crits,  
Et de leurs tombes entr'ouvertes,  
L'Européen s'arrache les débris:  
Que les Français prennent cette licence,  
Je le permets, car du moins leurs guerriers  
Pour adoucir cette cruelle offense,  
A leur place ont mis des lauriers.

MERCURE.

Ah ! oui... le dernier tour qu'on vous a joué...

OSIRIS.

Tu vas me parler de mon Zodiaque.

MERCURE.

Il est arrivé à Paris.

OSIRIS.

A Paris!.. en parle-t-on beaucoup?

MERCURE.

Il fait là bas un bruit de diable... voyez plutôt ce qu'en dit le journal, *article nouveautés.*

OSIRIS, *prenant le journal.*

Mon Zodiaque, une nouveauté!.. Une pièce qui a été faite avant le déluge.

MERCURE.

Air : *De la Galopade.*

Les enfans,  
Les mamans,  
Les galans,  
Les passans,  
L'ignorance  
Et la science  
Ont couru  
Et l'ont vu;  
Et plus d'un ingénu  
A dit : « Bah  
» Ce n'est que cela.

Déjà nos beaux esprits  
En ont dit leur avis;  
L'on voit pour en parler  
L'Institut s'éveiller.  
Les enfans, etc.

L'un le dit tout récent;  
Un autre, aussi savant,  
Affirme aux curieux  
Que le monde est moins vieux.

Les enfans, etc.

( 7 )

En dessin on le met,  
Ou le met en pamphlet;  
Et nos auteurs sont prêts  
A le mettre en couplets.  
Les enfans, etc.

OSIRIS.

Tu arrives donc de Paris ?

MERCURE.

Avec une caisse à votre adresse... c'est un présent de Jupiter Européen.

OSIRIS.

Et que renferme cette caisse!.. Des confitures... des pâtés des truffes de Périgord ?

MERCURE.

Elle renferme un Zodiaque.

OSIRIS.

Un Zodiaque!.. en acajou apparemment.

MERCURE.

Non, un Zodiaque naturel... vous vous désoliez, le père des dieux entendit vos plaintes... « Mon fils, me dit-il, vole » tout de suite vers les rives de la Seine... Paris possède le » Zodiaque de *Denderah*; *Denderah* doit posséder un Zodiaque de Paris »... Je vous l'apporte.

OSIRIS.

Voilà une attention très-délicate... mais de quelle espèce est ce nouveau Zodiaque ?

MERCURE.

Je veux vous laisser le plaisir de la surprise... qu'il vous suffise de savoir que j'ai mis trois grands mois à le recruter, et que c'est, sans vanité, tout ce qu'il y a de plus moderne ? Vous ne perdrez point au change.

OSIRIS.

Je le souhaite ; mais enfin où est-il ?

MERCURE.

Il est emballé dans cette grande caisse. Quand vous voudrez le voir, vous n'aurez qu'à appeler les signes par leur nom, et ils paraîtront soudain à vos regards.

OSIRIS.

Tous vivans.

MERCURE.

Jupiter l'a voulu ainsi... adieu... je vais faire préparer dans le temple la place qu'il doit occuper... vous m'enverrez les différens signes, quand vous les aurez vus.

Air : *D'une visite à Bedlam.*

Il faut vite déballer  
Ce Zodiaque de France ;  
Et sous cette voûte immense  
Hâtons-nous de l'installer.

MERCURE ET OSIRIS, *ensemble.*

Il faut vite déballer, etc.

MERCURE.

Du vieux temple de Dendra  
Si chaque figure est digne,  
Ici l'on applaudira  
Et nous dirons : c'est bon signe !

ENSEMBLE.

Il faut vite déballer, etc.

( *Mercuré sort* ).

#### SCÈNE IV.

OSIRIS, *seul.*

Le Zodiaque de Paris... cela doit être curieux, et je suis impatient de voir s'il est aussi joli que celui de *Denderah*.. Par quel signe vais-je commencer ?.. Par le plus piquant de tous... le *Scorpion*... voyons si ceux de Paris sont faits comme ceux d'Égypte... ( *Il appelle* ). Paraissez, Scorpion !..

#### SCÈNE V.

OSIRIS, SCORPION, *pamphlétaire habillé tout en noir.*

OSIRIS.

Ah ! mon dieu ! qu'est-ce que c'est donc que cela ?

SCORPION.

Air : *Montagne.*

Je pique (*bis*).  
Ecrivain  
Cautique  
Et malin,  
Je pique (*bis*).  
C'est mon destin.



Que rempli d'une noble audace,  
Un auteur s'élançe au Parnasse;  
Au lieu de lui tendre la main,  
Il me trouve sur son chemin,  
Fidèle à mon refrain.

Je pique, etc.

Qu'un sage aux cheveux vénérables,  
Par des paroles mémorables,  
Blâmant de coupables excès,  
S'en vienne prêcher aux français  
L'union et la paix.

Je pique, etc.

Qu'un éligible se présente,  
S'il peut d'une voix éloquente,  
Bravant les clameurs des partis,  
Contre des projets ennemis  
Défendre son pays.

Je pique, etc.

Qu'un héros cher à la patrie,  
Ait bravé les traits de l'envie;  
Pour mieux atteindre le héros,  
Courant jusques sous les drapeaux,  
Témoins de ses travaux.

Je pique, etc.

OSIRIS.

Et vous êtes monsieur Scorpion?

SCORPION.

Oui, de la même famille... pamphlétaire, pour vous servir... avez-vous un adversaire que vous n'osiez pas attaquer ouvertement? adressez-vous à moi... vous faut-il des injures?... me voici... voulez-vous de la calomnie?... me voilà... méchant par goût, homme d'esprit par métier, mon opinion est de n'en avoir aucune... je n'ai de couleur que celle de l'or, d'amitié que celle qui paye... en un mot prêt à tout, et privilégié de l'anonyme, j'exploite le scandale, et j'ai la diffamation par entreprise... (*Lui offrant du tabac*). En usez-vous!

OSIRIS.

Merci... oh! le vilain monsieur.

SCORPION.

Vous n'avez qu'à parler.

Air : *Vaudeville des Deux Valentins.*

Ordonnez et soudain,  
La plume à la main,  
J'écrirai,  
Mentirai,

*Le Zodiaque.*

Dérisonnerai,  
Insultant  
Et frappant,  
Jusqu'à mes amis,  
Le tout à juste prix.

S'agit-il pour vous,  
D'importer chez nous,  
Quelque usage incommode ;  
Un petit écrit,  
Fait avec esprit,  
Peut le mettre à la mode.

Ordonnez, etc.

Chloris a du bien,  
De ce doux lien,  
Vous auriez grande envie ;  
Pour perdre un rival  
Discret et loyal,  
Faut-il noircir sa vie ?

Ordonnez, etc.

D'un emploi pourvu,  
Luc partout bien vu,  
Ne craint point de disgrâce,  
Un petit écrit,  
Fait avec esprit,  
Et vous aurez sa place.

Ordonnez, etc.

Lise a des attraits,  
Votre cœur Français,  
Brûle pour l'inhumaine ;  
On peut d'un seul mot,  
Mettre en un cachot,  
Son époux qui vous gêne,

Ordonnez, etc.

Ce noble orateur,  
Parle avec honneur,  
Et défend sa patrie.  
Pour le rendre égal  
A quelque rival,  
Faut-il noircir sa vie ?

Ordonnez, etc.

Les sots pleins d'effroi,  
Tremblent devant moi ;  
Et ma plume légère,  
Par un sort nouveau,  
Devient le flambeau  
Où l'Europe s'éclaire.

Ordonnez, etc.

OSIRIS.

Grâce au ciel, je n'ai pas besoin de vos services, et je vois que le Scorpion de Paris est aussi dangereux que ceux de mon pays.

*Air : Je loge au quatrième étage.*

Comme le nôtre il vit pour nuire,  
Comme le nôtre il est tout noir ;  
En secret il pique, il déchire,  
C'est le même, je crois le voir :  
Scorpion par goût, par coutume,  
Pour ne pas l'imiter en vain,  
Il a fait un dard de sa plume  
Et l'encre lui sert de venin.

SCORPION.

C'est justement mon histoire.

OSIRIS.

Tenez, monsieur Scorpion, on vous attend... passez de ce côté... moi je vais voir les Poissons.

SCORPION.

Les Poissons?.. je les ai là sous le bras.

OSIRIS.

Comment! sous le bras... des Poissons...

SCORPION.

D'avril... ce sont mes deux derniers ouvrages... oh! je sais rendre justice? je sais ce que valent mes écrits.

*Air : Encor un quart'ron.*

Cette brochure entière  
Est un projet fort bon,  
Qui doit rendre prospère  
La grande nation.  
Encore un poisson,  
Compère,  
Encore un poisson.

Cette autre plus légère,  
Promet pour la saison,  
Un Racine, un Molière,  
Et même un Cicéron.  
Encore un poisson,  
Compère,  
Encore un poisson.

Là, j'annonce une guerre,  
On va, le croira-t-on,  
Rayer de cette terre  
Toute une nation.  
Encore un poisson,  
Compère,  
Encore un poisson.

Et dans cette dernière,  
J'écris, on doit, dit-on,  
( *Il parle à l'oreille* ).

Changer le ministère,  
Pour l'autre session.  
Encore un poisson,  
Compère,  
Encore un poisson.

Les voulez-vous ?

OSIRIS.

Non, emportez-les, je n'en veux pas voir davantage... avoir des talens, et en faire un si mauvais usage.

Air : *J'aime ce mot de gentillesse.*

Pourquoi dans le siècle où nous sommes  
Prendre le rôle de Frondeur ;  
Il vaut mieux ramener les hommes  
Par la bonté, par la douceur.

SCORPION.

Mais quand le flambeau du génie  
Dans nos mains vient étinceler,  
Il faut éclairer sa patrie...

OSIRIS.

Mais il ne faut pas la brûler.

SCORPION.

Monsieur Osiris, je suis bien votre serviteur,

OSIRIS.

Je ne suis pas le vôtre.

( *Scorpion sort en chantant* ).

Je pique, etc.

## SCÈNE VI.

OSIRIS, *seul*.

Mais il n'y a donc pas de justice dans ce pays-là !.. Eh ! si fait.. la voici, je l'aperçois avec sa balance.. Elle court sans doute après le coquin qui sort d'ici... si elle peut l'attraper, il n'aura que ce qu'il mérite... voyons maintenant quelque chose de plus gai... le *Verseau* par exemple... je suis curieux de voir comment on aura remplacé celui-là, ( *Il appelle* ). *Verseau*, paraissez...

SCÈNE VII.

OSIRIS, LE VERSEAU, *en marchand de vin.*

LE VERSEAU, *un broc à la main.*

Voilà ! voilà ! voilà !

Air : *Etourdie, étourdie.*

Moi je verse, (*bis*).  
Je verse,  
C'est mon commerce.  
Moi je verse, (*bis*).  
Lurons arrivez,  
Buvez.

OSIRIS.

C'est un marchand de vin.

LE VERSEAU.

Je vends du vieux, du nouveau,  
Ma cave est toujours comète,  
Goûtez-moi cette comète.

( *Il lui verse à boire* ).

OSIRIS, *après avoir bu.*

Vous êtes bien le Verseau.

LE VERSEAU.

C'est mon nom, marchand de vin traiteur, et de plus, entrepreneur des deux plus beaux bals champêtres de Paris, le jardin *d'Isis* et les *Montagnes Égyptiennes*, remplis d'amateurs, auxquels régulièrement tous les dimanches, jeudis et fêtes conservées.

Moi je verse, (*bis*).  
Je verse,  
C'est mon commerce.  
Moi je verse, (*bis*).  
Lurons arrivez,  
Buvez.

OSIRIS.

Je ne croyais avoir qu'un Zodiaque dans la capitale... voilà que j'y possède un jardin et des montagnes.

LE VERSEAU.

Oh ! les montagnes surtout ont eu un succès pyramidal.

OSIRIS.

C'est donc une imitation bien fidèle.

LE VERSEAU.

Fidèle ! oh ! dieux ! parfaite , à si méprendre ; on se croit transporté sur les bords du Nil.

Air. *Cette danse est une folie.*

J'offre nos coquettes vieilles,  
Aux amateurs d'antiquités ;  
Et pour remplacer vos momies,  
J'ai là quelques maigres beautés.  
De l'Égypte rien ne s'écarte,  
On la retrouve à chaque pas.

OSIRIS.

On doit dire en payant la carte,  
Les Arabes n'y manquent pas.

LE VERSEAU.

Ce n'est pas tout... je prétends établir d'autres divertissemens... Dites-moi, d'abord... aime-t-on à s'amuser chez vous ?

OSIRIS.

Certainement... c'est même à l'ordre du jour, depuis qu'on a étranglé le dernier pacha.

LE VERSEAU.

A merveille ! et je vois que le nouveau plaisir que j'importe aura un grand succès.

OSIRIS.

Quel est ce plaisir ?

LE VERSEAU.

Un théâtre Anglais, où l'on jouera la tragédie Anglaise.

OSIRIS.

La tragédie Anglaise !.. voilà une attention fort délicate pour les Musulmans... et vous croyez que ça les amusera ?

LE VERSEAU.

Je suis sûr qu'ils s'amuseront comme des Turcs... ça fait courir tout Paris... *rue Chanteraine.*

OSIRIS.

Vous avez donc amené des acteurs.

LE VERSEAU.

Moi, pas du tout, mais ne suis-je pas là ?

OSIRIS.

Vous !

LE VERSEAU.

Sans doute... j'ai joué avec le plus grand succès tous les rôles du mélodrame ; et je partage mon temps entre mon café et les coulisses... artiste et limonadier, je troque la casquette pour le diadème, je verse le sang et le café au lait, j'aiguise le poignard et lime les queues de billard... et ceux qui ont applaudi mon feu en scène, viennent savourer mes glaces pendant l'entr'acte.

OSIRIS.

Monsieur cumule.

LE VERSEAU.

Si vous voulez, je vais vous donner un petit échantillon de mon talent.

OSIRIS.

Volontiers.

LE VERSEAU.

Voulez-vous que je vous joue OTELLO ?

OSIRIS.

Tout seul.

LE VERSEAU.

Non... je vais appeler mon garçon de boutique, et ma demoiselle de comptoir...

OSIRIS.

Et le costume.

LE VERSEAU.

Vous allez voir.

( Il quitte son tablier de marchand de vin, et paraît vêtu en anglais. Il appelle ).

Holà ! hé ! Desdemona ! Otello !

( Le garçon de boutique paraît sous le costume d'Otello, et la fille de comptoir sous celui de Desdemona ).

( Ils jouent un fragment de scène anglaise, à la fin de laquelle ils se retirent tous les trois, le Verseau sort le dernier en criant : orgeat, limonade, glaces, Rosbiff, etc. )

SCÈNE VIII.

OSIRIS , MERCURE.

OSIRIS.

Eh ! bien, s'ils croient que cela nous amusera , ils se trompent... avant d'aller plus loin , appelons ce signe céleste dont l'influence fut toujours si heureuse pour l'Égypte.

MERCURE.

Vous voulez voir les Gémeaux... les voici.

SCÈNE IX.

MERCURE , OSIRIS , LES GÉMEUX ( représentés  
par le *Panorama* , et le *Diorama* ).

PANORAMA ET DIORAMA.

Air : *De la Monaco*.

C'est étonnant ,  
C'est surprenant ,  
La peinture ,  
Tout me l'assure ,  
De nos Français ,  
Va pour jamais ,  
Doubler la gloire et le succès.

PANORAMA , *seul*.

De nos artistes le génie ,  
Désormais doit être immortel ,  
La France enlève à l'Italie ,  
La couronne de *Raphael*.

PANORAMA , DIORAMA , MERCURE ET OSIRIS.

C'est étonnant, etc.

OSIRIS.

Il me paraît que mes Gémeaux sont des peintres.

DIORAMA.

Oui , monsieur Osiris , pour vous servir.

MERCURE.

Et vous êtes frères ?

PANORAMA.

Oui , en Appollon... je m'appelle *Panorama* , et mon frère est le *Diorama*.



OSIRIS, à *Panorama.*

Je vous connais vous... et votre réputation est venue jusqu'à moi ; mais pour votre frère , je n'en ai pas encore entendu parler.

DIORAMA.

Je suis un nouveau venu.

PANORAMA.

Mais comme on dit... au dernier les bons.

*Air : De Calpigi.*

Moi, jadis j'ouvris la carrière,  
Je régnaï seul, mais en arrière,  
Mon frère bien loin m'a laissé,  
J'en conviens, il m'a surpassé. (*bis*)

OSIRIS.

Bon! je vois que pour récompense,  
A vous deux vous aurez je pense,  
Et le brevet d'invention,  
Et celui de perfection. (*bis*).

PANORAMA.

De perfection... c'est le mot.

*Air : Des comédiens.*

Pour contempler la nature embellie,  
Pour retrouver tout ce qui nous charme,  
Pour admirer les efforts du génie,  
Il faut aller voir le *Diorama*.  
Le pinceau vit et la toile s'anime,  
Les prés, les bois, les monts et les cités,  
Obéissant à cette main sublime,  
Sous d'autres cieus étalent leurs beautés.

Là, j'aperçois une abbaye antique ;  
*Cantorbéry* se déroule à mes yeux ;  
Mon œil s'égaré au loin sous ces portiques,  
Sous ces arceaux noirs et silencieux.  
Ce cloître obscur, ce profond sanctuaire,  
Le jour glissant à travers ces vitraux ;  
Ces vieux drapeaux cachés par la poussière,  
Tout me redit la gloire des héros.

Mais le tableau change... quelle magie !  
Sans m'en douter j'ai repassé les mers ;  
Je suis aux champs de la noble HELVÉTIK,  
Salut Jura, terrible Montanvers !  
Que j'aime à voir vos imposantes masses !  
Où les hivers ont fixé leur séjour ;  
Et le soleil sur vos immenses glaces,  
Avec éclat lançant les feux du jour.

*Le Zodiaque.*

Tantôt le ciel prend une teinte sombre,  
 Tantôt au loin l'horizon s'obscurcit ;  
 Il est couvert de nuages sans nombre,  
 Que le torrent dans ses eaux réfléchit ;  
 Tantôt des nuits l'inégale courrière,  
 PRÉLÉ paraît chassant l'obscurité,  
 Et sur les monts sa tremblante lumière  
 Court et reflète un éclat argenté.

Du nord au sud , d'Europe en Amérique,  
 Ainsi passant , repassant tour à tour,  
 Sur ma banquette , ô puissance magique !  
 De l'univers je puis faire le tour.  
 Secret heureux ! invention hardie !  
 Du monde entier tu fixes les regards,  
 Triomphe encor , ô ma belle patrie ,  
 FRANCE ! tu tiens le sceptre des beaux-arts.  
 Secret heureux , etc.

## OSIRIS.

Comment donc ! mais ce doit être admirable... je serai enchanté de posséder cela.

## PANORAMA.

Vous verrez que je suis encore au-dessous de la vérité... et que je ne suis rien moi-même en comparaison.

## MERCURE.

Que dites-vous ? n'est-ce pas à votre talent que l'on doit la conservation des monumens de l'antiquité dont vous retracez les images fidèles.

Air : *A soixante ans.*

La faux du temps et le fer des barbares  
 Pour les détruire ensemble sont ligés ;  
 Ils vont saper dans leurs fureurs bizarres ,  
 Ces vieux débris d'outrages fatigués...  
 Beaux-arts ! beaux-arts ! ah ! sauvez de leurs haines,  
 Cette cité , votre noble berceau !..  
 Ne tremblons plus , les murs sacrés d'Athènes,  
 Ne mourront point , Parvost tient son pinceau.

## OSIRIS.

Ce qui m'étonne davantage : c'est de vous entendre faire son éloge si vivement... vous son rival et son confrère.

## PANORAMA.

N'est-ce pas bien naturel ?

Air : *Des Amazones.*

Au travail seul abandonnant sa vie,  
 Tel est l'artiste , il parle avec candeur ;

Pour le talent il s'exalte , et l'envie  
Est à ses pieds , et la paix dans son cœur.  
Il est si doux de se dire à soi-même ,  
» Jamais , jamais je n'eus , je le sçuticns ,  
» Des ennemis , j'ai des rivaux que j'aime ,  
» Et leurs travaux , leurs succès sont les miens ;  
» J'ai des rivaux , mais des rivaux que j'aime ,  
» Et leurs travaux leurs , succès sont les miens.

OSIRIS.

Bien... très - bien... l'envie n'est le partage que de la médiocrité.

DIORAMA.

Ainsi , monsieur Osiris , vous êtes satisfait ,

OSIRIS.

Enchanté... et vous pouvez aller prendre place.

PANORAMA ET DIORAMA.

Nous y courons.

MERCURE.

Je vais vous y conduire moi-même.

( *Les deux frères sortent en chantant* ).

C'est étonnant,  
C'est surprenant , etc.

( *Mercury sort avec eux* ).

## SCENE X.

OSIRIS , *seul*.

Maintenant , c'est la Vierge que je veux voir... de tous les signes de mon Zodiaque , c'est celui que j'avais eu le plus de peine à trouver en Egypte... comment le seigneur Jupiter aura-t-il fait pour se le procurer ?

Air : *Me voilà , me voilà*.

Je veux voir cette belle,  
Je commande... obéis.  
Je vais trouver chez elle  
Pied mignon , teint de lys ,  
Grâce toujours nouvelle,  
Pudeur et castité ;  
O Vierge in'appelle.

SCÈNE XI.

OSIRIS, LA VIERGE du Zodiaque, en danseuse.

LA VIERGE.

( *Fin de l'air* ).

Me voilà! me voilà!..

OSIRIS.

Oh! oh! quel singulier costume!

LA VIERGE.

C'est mon costume de répétition.

OSIRIS.

Eh! qui donc êtes-vous, Vierge du Zodiaque?

LA VIERGE.

Une débutante qui fait incessamment son premier pas à l'Académie royale de Musique.

Air : *Pon, pon, pon.*

Je suis honnête et vertueuse,  
Et pour soulager mes parens,

( *Elle fait des battemens.* )

Dans une route glorieuse,  
J'ose porter mes pas tremblans.

( *Elle fait des ronds de jambes.* )

A l'Opéra, malgré l'usage,  
Mon maintien sera très-décent;

( *Elle fait un échappé.* )

Et moi, monsieur, malgré mon âge,  
Loin de tourner au moindre vent,

( *Elle fait une pirouette.* )

Je vous promets de rester sage,  
Et de braver le sentiment.

( *Elle fait une glissade.* )

OSIRIS.

Oh! oh! voilà un signe du Zodiaque qui me paraît bien hasardé... comment! vous allez débiter à l'Opéra de Paris?

LA VIERGE.

Il faut bien faire une fin... telle que vous me voyez, je suis la nièce d'un bon bourgeois de Paris il me menait très-

souvent au théâtre de la Gaîté, qui était dans notre voisinage... je pris du goût à l'art dramatique; et je quittai mon atelier de fleurs artificielles, pour débiter dans le mélodrame; j'étais jeune et jolie... la première amoureuse fit cabaler contre moi; et j'allai débiter à l'*Opéra-Comique*... j'étais jeune et je chantais juste... toutes ces dames se ligèrent pour m'empêcher de suivre ma vocation... alors je débutai au *Théâtre Français* dans les *ingénues*... j'étais jeune et innocente... on me dit que je faisais disparate à ce théâtre... je débutai à l'*Odéon*... j'étais jeune et délicate... ces dames prétendirent que ma voix se perdrait dans le vide de la salle... je débutai au *Vaudeville*... j'étais jeune et superbe, on m'applaudit; mais on me renvoya... enfin j'ai pris mon parti... et je débute incessamment au *Grand Opéra*.

OSIRIS.

Ah! ça, vous débutez donc toujours?

LA VIERGE.

Je débiterai tant que je pourrai... c'est la mode à présent.

Air : *Gare, gare,*

Vite, vite, vite un début;  
Dès qu'une fille  
Devient gentille,  
C'est le cri de chaque famille,  
Hors du théâtre il n'est point de salut.

Dans son village,  
Fille sage,  
Sous le feuillage,  
Chante à l'écho.  
Un monsieur passe,  
Et de sa place,  
Dit quelle grâce,  
Quel *contre allo!*

Vite, vite, vite, un début, etc.

La jeune *Hortense*,  
A *Marbeuf* danse  
La contredanse,  
Très-joliment.  
Sa bonne mère,  
Et son bon père,  
Voudraient lui faire  
Un sort brillant.

Vite, vite, vite un début, etc.

Grande et bien faite,  
Madelinette,  
Fait la chambrette  
Du vieux *Damis*;  
*Damis* s'écrie :  
» C'est *Émilie* !  
» C'est *Athalie*,  
» *Sémiramis*.

Vite, vite, vite un début ;  
Dès qu'une fille  
Devient gentille,  
C'est le cri de chaque famille,  
Hors du théâtre il n'est point de salut.

OSIRIS.

Vous êtes un signe du Zodiaque fort réjouissant.... maintenant, c'est le Capricorne que je veux voir.

LA VIERGE..

Ah ! mon dieu, c'est mon oncle.

( *Elle sort en dansant le pas de Zéphir* ).

OSIRIS.

Son oncle ! eh ! bien, voyons tout cela en place.

MERCURE.

Tous vos désirs vont être remplis.

( *Il fait un geste de son caducée ; au même instant , on voit paraître le Zodiaque avec tous ses signes* ).

## SCÈNE XII.

CHOEUR DE MOMIES.

*Air connu.*

C'est charmant,  
C'est oharment,  
C'est un prodige,  
Un prestige,  
Il ne faut plus qu'on s'afflige,  
Ce monument,  
Qu'on érige,  
Va rendre notre pays,  
Aussi brillant que Paris.

OSIRIS.

Ah ! c'est parfait... tout est bien remplacé : le *Scorpion*, la *Vierge*, le *Capricorne*, les *Gémeaux* et jusqu'au *Sagittaire* personnifié par un tireur d'arquebuse du jardin de *Tivoli*... Mais que vois-je !... il me manque le *Lion*. Com-

ment pas de *Lion* dans un *Zodiaque*!... le *Lion*... je le veux...  
où est-il ?

SCÈNE XIII.

Les Précédens, **LE LION**, en grenadier français.

LE LION.

Air : *Vaudeville de Michel et Christine.*

J'arrive ici, dès qu'on m'appelle,  
Vous voulez le *Lion*, le v'là ;  
Si votre mémoire est fidèle,  
Rappelez-vous cett' figur'-là.  
L'étape est fort' car j'arrive de France ;  
V'là mon billet de log'ement, mon ancien :  
J'espèr' chez vous qu'on me traitera bien,  
J' suis une vieille connaissance.

MERCURE.

Où étiez-vous donc, camarade ?

LE LION.

Pardon, excuse, monsieur Mercure, si je vous ai fait  
attendre... je m'étais amusé un instânt à flâner dans les  
environs des alentours

MERCURE.

Ah! j'entends, vous avez été voir nos antiquités.

LE LION.

Ah! ben, oui... vos antiquités!... ce n'est pas du nouveau  
pour moi... est-ce que j'ai pas vu ça autrefois.

OSIRIS.

Ah! d'après ce que je vois, vous êtes déjà venu dans  
mon Egypte.

LE LION.

Un peu... et je m'en vante... ; aussi je puis bien dire qu'il  
n'y a pas un coin à Memphis, Thèbes, Denderah! où je  
n'aie brûlé une amorce.

Air :

Savez-vous quels sont les héros  
Qui dorment sous les pyramydes ;  
On vient admirer leurs tombeaux,  
Mais de noms ces tombeaux sont vides.  
Depuis Louis, défenseur de la croix,

Qui dans vos sabl' vint montrer sa vaillance,  
Ces vieux témoins de nos exploits,  
Avec respect, ont vu plus d'une fois,  
Triompher les fils de la France.

OSIRIS.

Vous avez sans doute entendu parler de nos Dieux.

LE LION.

Oh ! oui... J' sais ce que c'est, et je m'en souviens.

Air : *De la Catacoua.*

A nos savans j'entendais dire,  
Qu' vos peuples assez bons humains,  
Chaque jour adoraient sans rire,  
Des dieux poussés dans leurs jardins ;  
Des dieux venus comm' un' salade,  
Moi, je traitais ça de chanson,  
Et sans façon,  
Bon compagnon,  
J'ai fait souvent pour tout le bataillon,  
Du bœuf *Apis* une grillade,  
Et des aut' un' soupe à l'oignon.

OSIRIS.

Et vous voici de retour dans nos climats ?

LE LION.

Un peu ; et maintenant, c'est en ami, dieu merci ! je suis venu sur un de ces vaisseaux qui portent aux nations malheureuses des consolations et des secours... et sous le pavillon qui toujours a annoncé appui et hospitalité aux victimes de la guerre et des désastres...

Air : *Du Calife de Bagdad.*

Le noble emblème de la guerre  
Est dev'nu l' signe de la paix ;  
Enfin chaqu' peuple de la terre  
Voit ses amis dans les *Français*.  
Si sous les lys de ces bannieres,  
Qui firent triompher leurs pères  
La gloir' préside à leur sommeil,  
Jugez quel serait leur réveil !

OSIRIS.

Allons, mon cher Lion, en place, en place, pour que je voie l'effet complet de mon Zodiaque.



**VAUDEVILLE.**

**CHOEUR GÉNÉRAL.**

Air : *Du Méléagre Champenois.*

Ah ! que d'éclat , de magnificence ,  
Ceci vaut mieux que tout ce qu'on m'a pris ;  
Ce Zodiaque, apporté de France,  
Doit désormais charmer notre pays.

**OSIRIS.**

En les vantant , vos doctes antiquaires ,  
De mes débris m'ont bien deshérité ;  
Mais s'ils n'ont pas laissé pierres sur pierres,  
C'est par respect pour leur antiquité.

**CHOEUR.**

Ah ! que d'éclat , etc.

**PANORAMA.**

L'art à grands frais de notre *Melpomène* ,  
A rajeuni le séjour tant vanté ;  
Tout est à neuf , par malheur sur la scène ,  
Il reste encor' plus d'une antiquité.

**CHOEUR.**

Ah ! que d'éclat , etc.

**LA VIERGE.**

A l'Opéra le pinceau de l'artiste,  
D'un vernis neuf couvre la vétusté ;  
A l'Opéra la main d'une modiste  
Sait encor mieux farder l'antiquité.

**CHOEUR.**

Ah ! que d'éclat , etc.

**DESDEMONA.**

En un seul jour tel amant qui s'enchaîne ,  
Reprend aussi bientôt sa liberté ,  
Car dans Paris , au bout d'une quinzaine ,  
Souvent l'amour est une antiquité.

**CHOEUR.**

Ah ! que d'éclat , etc.

**GÉMEAU.**

Grâce au talent , le bronze nous rappelle  
*Le grand Louis*, des sa gloire escorté ,  
Pour le sculpteur comme pour le modèle ,  
Ce monument vaut bien l'antiquité.

**CHOEUR.**

Ah ! que d'éclat , etc.

*Le Zodiaque.*

( 26 )

LE LION.

Des vieux Romains on vante la vaillance,  
Et des Gaulois le courage indompté ;  
Que dira-t-on des soldats de la France,  
Quand notre temps sera l'antiquité !

CHOEUR.

Ah ! que d'éclat , etc.

MERCURE *au Public.*

Daignez nous tendre une main favorable,  
Faites, messieurs, que notre nouveauté,  
Par un succès et brillant et durable,  
Puisse à son tour être une antiquité.

CHOEUR.

Ah ! que d'éclat , de munificence ,  
Ceci vaut mieux que tout ce qu'on a pris ;  
Ce Zodiaque , apporté de France,  
Doit désormais embellir ce pays.

FIN.

Bayerische  
Staatsbibliothek  
München